

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 7 (1886)
Heft: 7

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d'abord, puis partout où la ligne touchera en introduisant un capital d'argent, qui sauvera bon nombre de négociants de la ruine dont les menaçait la série de mauvaises années qui a affligé cette province.

Notre mission continue à avancer régulièrement dans son développement intérieur. Quoique souffrant depuis plusieurs semaines, je n'ai été vraiment malade que peu de jours et maintenant la mauvaise saison peut être considérée comme passée. Le *cacimbo* commence et les nuits et les matins sont déjà remarquablement frais. L'évêque Taylor est encore à Mayoumba, où il travaille tous les jours durant sept heures à couper des arbres, à faire des planches, à construire une maison et à ensemencer des champs pour la station de Mamba. Il est assisté dans ces travaux par un jeune français du Canada, nommé Benoit, qui doit tenir une école en français, Mamba étant désormais sous le protectorat de la France. Vers la fin du mois l'évêque se réunira à sa nouvelle troupe, composée de 20 adultes et 4 enfants. Une partie sera choisie pour accompagner le chef dans son expédition par le Congo, le Kassaï et la Louloua ; l'autre viendra renforcer les stations d'Angola. M. Taylor préfère que je reste ici jusqu'à ce que la mission se soit bien établie chez les Ba-Chilangué et que l'œuvre scolaire puisse commencer. Le Dr Summers me confirme son départ de Malangé pour la fin de ce mois. Il sera accompagné par Germano, le guide du Dr Pogge, qui doit conduire 50 charges à la station fondée par Wissmann au service de l'Association internationale, et qui, par conséquent, fait partie du nouvel État indépendant du Congo. M. Summers voyage avec le personnel de notre mission, mais à ses propres frais. Ses services, comme médecin, sont hautement appréciés à Malangé, où il n'y a point de docteur, et à la Colonie pénale Esperanza, qui paraît passer par une agonie d'autant plus cruelle que les études préliminaires et l'argent qu'on y a consacrés avaient fait concevoir de grandes espérances.

La mission américaine de Baïloundo composée actuellement des familles Sanders et Stover à Baïloundo, et de la famille Walter à Benguella, va recevoir prochainement un renfort de deux missionnaires, MM. Fay et Currie avec leurs femmes. Le même vapeur doit aussi conduire à Benguella deux Anglais, MM. Scot et Swan, qui vont rejoindre leur ami Arnot, dont on n'a pas de nouvelles récentes.

Héli CHATELAIN.

BIBLIOGRAPHIE¹

DA ZEILA ALLE FRONTIERE DEL CAFFA. Viaggi di Antonio Cecchi, nell'Africa equatoriale, 1876-1881. Roma (Ermanno Löscher), in-8°, 2 vol. 560 et 648 p. ill. et cartes, Fr. 20. — De Zeila aux frontières du Kaffa, tel est le titre d'une publication, qui vient de paraître sous les auspices de la Société de géographie italienne, et dans laquelle le capitaine

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

Cecchi raconte le voyage de l'expédition italienne destinée à explorer les contrées qui, du Choa, s'étendent vers le centre de l'Afrique. L'ouvrage se composera de trois forts volumes, ornés de gravures et de levers topographiques ; les deux premiers sont consacrés à la partie descriptive ; le troisième, qui paraîtra sous peu, contiendra spécialement la partie scientifique : la linguistique, la météorologie, la géologie, l'astronomie, etc.... Impossible de retracer ici, même succinctement, les péripéties, les souffrances, les périls de cette expédition : révolte des serviteurs, vol des marchandises et des provisions, désertions parmi le personnel, attaques des indigènes, détentions et captivités successives pendant lesquelles les voyageurs souffrent de la fièvre, de la soif, de la faim, et surtout la cruelle captivité dans le royaume de Ghera, qui coûta la vie à Chiarini. Mais rien ne put faire oublier aux vaillants explorateurs la responsabilité qu'ils avaient assumée envers leur pays ; jamais ils ne perdirent leur sangfroid, et, plus soucieux de leur devoir que de leur propre vie, ils trouvèrent le temps et le moyen de noter, chemin faisant, des observations sur les usages des populations, leurs traditions, leurs croyances, sur la flore et la faune du pays, sur ses productions et son commerce, sur les origines des races somali, galla, afar, etc. Une des dernières paroles de Chiarini fut : « Cecchi, tu diras à la Société de géographie, que je meurs sur la brèche pour avoir fait mon devoir. » Quoique dressées sur des observations auxquelles le manque de liberté des explorateurs n'a pas permis de donner un caractère rigoureusement scientifique, les cartes qui accompagnent ces volumes, surtout celle du pays au sud de l'Abyssinie et du Choa, sont précieuses en ce qu'elles sont les premières cartes détaillées de cette région que jusqu'ici les cartographes devaient laisser en blanc.

SOCIÉTÉ BELGE DES INGÉNIEURS ET DES INDUSTRIELS. Le Congo. I. Conférences des 20 et 27 janvier 1886. II. Conférences des 17 et 24 février, 10 et 17 mars 1886. Bruxelles, (Librairie universelle de V^e J. Rozez), 1886, in-8°, 87 p. — De tous les pays de l'Europe, la Belgique est bien celui où la question africaine préoccupe le plus les esprits. Après avoir vu le succès couronner les efforts de leur souverain, les Belges se sont mis à étudier l'œuvre entreprise, d'abord avec une passion qui souvent s'est traduite par des luttes de plume assez vives, puis sans parti-pris, avec calme et guidés uniquement par le désir de rechercher la portée pratique de la création de l'État du Congo et le profit que le commerce et l'industrie pourront en retirer. La Société belge des ingé-

nieurs et des industriels, pensant que le moment était bien choisi pour mettre la question à son ordre du jour, a fait donner sur ce sujet, durant l'hiver dernier, un certain nombre de conférences qu'elle vient de publier en un volume du plus haut intérêt, car il renferme une étude complète et faite par des hommes dont la compétence ne peut être mise en doute. Organisées d'après un plan excellent, ces séances ont fait ressortir l'importance du nouvel État, aussi bien au point de vue de l'orographie et de l'hydrographie, qu'à celui des produits qu'on pourra en tirer et du débouché qu'il offre à l'industrie européenne.

C'est M. *Albert Thys*, qui a ouvert la série des discours, par un exposé de l'histoire de la fondation de l'État indépendant du Congo et de son organisation actuelle. Puis, la description physique du bassin du grand fleuve a été faite par M. *Wauters*, le rédacteur en chef bien connu du *Mouvement géographique*. Ensuite M. *Monet*, qui a séjourné trois ans dans le bas Congo, où il a rempli d'importantes fonctions administratives, décrivit le fleuve, de son embouchure à Vivi, et donna de nombreux et intéressants détails sur la navigabilité du Congo, les factoreries fondées le long de ses rives et l'extension du mouvement commercial.

Dans une quatrième conférence, M. *Van de Velde*, qui venait de parcourir la région comprise entre Vivi et Isanghila, communiqua le résultat de ses études, et cette description fut poussée jusqu'à Stanley-Pool par le lieutenant *Valcke* qui avait été chargé de diriger, à travers cette contrée semée d'obstacles, le transport du steamer le *Stanley*, la plus importante des embarcations à vapeur que l'État possède sur le haut Congo. L'étude du bas Congo terminée, M. *Coquilhat* est venu parler du fleuve et des riches pays qu'il arrose en amont de Stanley-Pool. Enfin deux nouveaux discours de MM. *Valcke* et *Thys*, le premier sur les produits commerciaux du Congo, le second sur les débouchés que la Belgique peut trouver dans ce bassin, ont clos ces deux séries de conférences dont les auditeurs ont dû retirer un réel profit.

JAMES DE CHAMBRIER. Un peu partout. D'Alger à Madrid. Neuchâtel (Delachaux et Niestlé), 1886, in-16, 312 p. 3 fr. — Ceux qui ont lu l'ouvrage intitulé : *Du Jura à l'Atlas*, dont notre journal a donné un compte rendu (IV^{me} année, p. 92), seront, sans aucun doute, satisfaits d'apprendre que M. de Chambrier vient de publier la suite de sa narration, avec le sous-titre *d'Alger à Madrid*. Le volume n'est pas entièrement consacré au récit du voyage. Il débute par un historique de la conquête de l'Algérie et de l'établissement des Français dans ce pays. Il est à peine besoin de dire que la figure d'Abd-el-Kader se détache

jumineuse de cette longue série de luttes, et que l'auteur fait ressortir tout ce qu'il y avait de noble et de loyal dans le caractère de l'émir.

Comme suite de cet aperçu des guerres dont l'Atlas central fut le théâtre, M. de Chambrier consacre deux chapitres à la question de la colonisation. Il n'a pas de peine à montrer combien l'opinion si souvent énoncée, que les Français ne sont pas colonisateurs, est en désaccord avec les faits, et jusqu'à quel point ont tort ceux qui prétendent que le régime français n'a rien produit de bon en Algérie. Le temps n'est plus où Théophile Gautier écrivait : « L'Algérie est un pays superbe où il n'y a que les Français de trop ! » Malgré des expériences hasardeuses, des catastrophes soudaines, des fléaux tels que le choléra, les sauterelles, les tremblements de terre, la famine, malgré un autre fléau, périodique celui-là et venant des hommes, l'incendie des forêts qui, chaque année, détruit des milliers d'hectares de bois, malgré les insurrections, entre autres celle de 1871, et l'état d'insécurité dans lequel se trouve encore une grande partie de la région centrale et méridionale de l'Algérie, de sérieux progrès ont été accomplis et l'amélioration est venue, lente et progressive.

Plusieurs chapitres roulent sur la vie et les choses arabes, les cavaliers et les chevaux, les cimetières, les marabout, les almées, etc. ; puis le récit reprend et fait voyager le lecteur dans l'intérieur du pays à Blidah, Milianah, Orléansville, Mostaganem, Oran et à travers la Méditerranée de Mers-el-Kébir à Valence.

Grands et petits éprouveront un réel plaisir à faire de cet ouvrage une lecture qui sera aussi agréable qu'instructive. Les anecdotes, les traits piquants de mœurs algériennes ou espagnoles y abondent ; une franche bonne humeur y règne d'un bout à l'autre. M. de Chambrier, qui manie la plume en écrivain habile, a un style coupé, clair, précis, dont tous les coups portent. Conduisant son récit avec un brio qui ne se dément jamais, il dit franchement ce qu'il pense des hommes comme des choses, critiquant plus qu'il ne loue, mais toujours avec beaucoup de verve et d'esprit.

Post-scriptum au Bulletin mensuel.

A la dernière heure, le *Mouvement géographique* de Bruxelles nous apporte la nouvelle que le Dr Wolf, agent de l'État du Congo, a fait, de janvier à mars, une reconnaissance du Sankourou, affluent de droite du Kassaï, sur un parcours de 800 kilom. et du Lomania son tributaire sur une longueur de 140 kilom.
